

La Chaudronnerie cognaçaise rachète Polyrep

En vue

Depuis le 1^{er} janvier 2022, la Chaudronnerie cognaçaise, fabricant d'alambics, de tuyauterie et de cuverie basé à Merpins, a racheté Polyrep, leader dans la fabrication de réservoirs de stockage et de transport à Cellettes, l'un de ses partenaires historiques. La Chaudronnerie cognaçaise s'est engagée à garder l'intégralité de l'équipe en place et Catherine Pintureau, la gérante actuelle, accompagnera le changement de main sur les six pro-

chains mois. « En intégrant deux nouvelles activités inox et fibre en parfaite complémentarité et en cohérence naturelle avec notre expertise originelle du cuivre, nous complétons très logiquement notre offre de prestations tout en conservant notre indépendance et notre autonomie », précise Christophe Delavallade, directeur général délégué de la Chaudronnerie cognaçaise. « Notre ambition n'est pas de nous développer trop vite, mais plutôt de nous di-

versifier de manière maîtrisée pour conserver un savoir-faire reconnu dans la réalisation de tous projets de distilleries, d'alambics et de cuves ».

« Nous veillons à rester une société à taille humaine, proche de ses salariés et de ses clients, ajoute Bruno Perez, fondateur et président. L'équipe actuelle de 32 personnes avec des chaudronniers expérimentés, des électriciens, des automatismes, des thermiciens, est la force d'une PME comme la nôtre. »



Polyrep est spécialisée dans les cuves inox et fibres. Photo CL

Joubert plywood

discret géant du contreplaqué

Elle fait travailler 400 personnes dont 145 à Val d'Auge. Entreprise familiale presque centenaire, Joubert produit des contreplaqués de qualité recherchés par une clientèle prestigieuse.

Julien PRIGENT
j.prigent@charentelibre.fr

Pour signifier qu'elle n'avait pas loupé le virage de l'internationalisation, Joubert a accolé l'adjectif plywood (contreplaqué en anglais) à son patronyme. Ses 75 000 m³ de panneaux de bois se vendent dans 35 pays, dégagant un chiffre d'affaires de 78 millions d'euros. Parmi les clients, on retrouve de prestigieuses entreprises comme le fabricant japonais de pianos Yamaha ou les constructeurs de bateaux Bénéteau ou Jeanneau.

Mais Joubert, c'est avant tout une entreprise solidement dressée sur ses racines charentaises. Ce discret géant du bois produit environ un tiers du contreplaqué français, sans claquer des bretelles, préférant placer son énergie dans le savoir-faire plus que dans le faire savoir. C'est dans le village d'Auge-Saint-Médard, sur la commune de Val d'Auge, au cœur de la campagne



Le site s'étend sur neuf hectares au cœur du village d'Auge-Saint-Médard. C'est cette machine, à gauche, qui déroule le bois. Photo CL

la charpente de la ferme familiale », raconte Thierry Joubert, le PDG. Et voilà comment la scierie des Eliots voit le jour.

En 1966, son fils, Guy, reprend l'affaire et lui donne une nouvelle dimension, se lançant dans le déroulage de peupliers puis le travail de l'okoumé, un bois africain tendre, résistant et idéal pour des usages extérieurs. Depuis vingt ans, Joubert possède même sa propre scierie au Gabon. Celle-ci fait travailler une centaine de personnes. Les salariés sont 280 en France, répartis entre la scierie de Saint-Jean d'Angély, achetée en 1990, et un site his-

torique de neuf hectares tout à fait moderne. « En 2014, nous avons investi 12 millions € pour nous moderniser », souligne Thierry Joubert.

100 % familiale

Un sacré effort, même si Joubert, entreprise toujours 100 % familiale, dit consacrer « entre 6 et 8 % du chiffre d'affaires à l'investissement ». De quoi disposer d'un outil industriel de qualité : il faut voir à quelle vitesse un peuplier à l'imposant diamètre est débarrassé de son écorce avant d'être déroulé. Les fines couches sont alors assemblées en panneaux de contreplaqué.

Mais avant, il faut sécher le bois détrempe en son cœur. Un passage dans un séchoir à 200 degrés, vaste comme quelques maisons et alimenté en écorces d'arbres, s'en charge : « Le bois passe de 100 % d'humidité à 8 % en dix minutes seulement », indique Laurent Marty, le directeur du site, où on travaille en 3x8.

Ensuite, des opérateurs décident quel sera l'avenir des feuilles de bois, en fonction de leur qualité. Le peuplier servira à l'ameublement, à aménager des intérieurs de logements. L'okoumé, lui, sera idéal pour habiller des extérieurs de bâtiments ou de bateaux. Loin derrière les immenses vo-

Peupliers locaux, bois certifiés

« Nous avons commencé à planter nos propres peupliers en 2017 », indique Thierry Joubert. Il en pousse 18 000, sur une centaine d'hectares situés dans un périmètre de 150 kilomètres autour de Val d'Auge. « Notre objectif, c'est d'aller à 500 puis 1 000 hectares », assure le patron qui affirme que son entreprise, forte de huit brevets, normes et certifications, « est l'un des producteurs de contreplaqué les plus certifiés d'Europe ».

lumes asiatiques (110 millions de m³ annuels), l'Europe et ses 3,5 millions de m³ font figure de producteurs résiduels à l'échelle mondiale. Mais Joubert et ses produits de qualité ont une belle carte à jouer. Si en France, on peut se procurer ses contreplaqués chez VM matériaux ou Point P, « 70 % de nos bois sont exportés. Notre marché numéro un, ce sont les Pays-Bas », détaille Thierry Joubert dont le site charentais produit 175 m³/jour contre 100 il y a dix ans.

70 % de nos bois sont exportés. Notre marché numéro un, ce sont les Pays-Bas, devant la France.

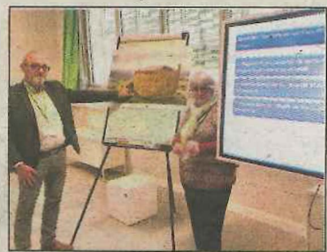
rouillaise, que Joubert est née et continue de grandir, depuis près de cent ans. L'histoire a débuté en 1930. « André, mon grand-père, avait scié des peupliers pour réparer



Thierry Joubert, PDG, accompagné de Claudette Bruneteau, DRH, et Laurent Marty, directeur technique du site charentais. Photo CL

Ludique

2iL lance un jeu sur la QVT



L'entreprise d'ingénierie pédagogique Imag'in Learning, 2iL, a fait tester jeudi à une poignée de clients son nouveau jeu : OPIScape, un quiz sur la qualité de vie au travail (QVT). Développeur d'outils pédagogiques immersifs, 2iL, créé par Sébastien Rouillard et Anne-Claire Grare (photo A.C.) a développé différents jeux à destination des entreprises, parfois en réalité virtuelle. « On avait modélisé une machine de chez Schneider pour former les employés à la maintenance, décrit Sébastien Rouillard. Ou encore un dispositif d'accueil sécurité pour les nouveaux arrivants chez Martell. » Mais les deux formateurs développent aussi des jeux de rôle ou encore un escape game sur le lean management. « Cette fois, avec OPIScape, il s'agit d'un simple quiz de 40 questions sur un simple Power point avec un poster et des gommettes pour compter les points. Là, ce qui compte c'est le contenu qui doit permettre de sensibiliser de manière ludique à la QVT et aux troubles musculosquelettiques. Mais on peut le décliner sur les thématiques souhaitées », précise l'entrepreneur.

En bref

FASST a un nouveau directeur général

FASST, la start-up angoumoisine qui développe des solutions numérique pour aider les assureurs à accélérer, créée par Xavier Favre en 2017, grandit à vitesse grand V. Pour encadrer cette ascension fulgurante, elle vient de recruter et nommer directeur général, Yasser Echoukry, 43 ans, qui n'est autre que l'ancien directeur du digital et directeur de l'administration des ventes du groupe AG2R La mondiale. Dont est également issu Xavier Favre.

De quoi renforcer encore ce qui fait la force de FASST, une très bonne connaissance des problématiques du terrain.

